



« Illégitime défense », basé sur des témoignages de femmes battues, a troublé l'Espagne. La pièce arrive au Poche, les nerfs à vif. Ph. S. Jassogne.

La vérité revue par le prisme de l'imagination

LAURENT ANCIEN

Le théâtre, acte de démocratie, s'est toujours intéressé à la vie. Dès sa naissance, quelque part dans la Grèce antique, sa place est au cœur de la société, pour parler au public de ce qui le concerne directement, par le rire ou par les larmes.

Portés à la scène, les témoignages et les récits de vie ne changent pas ces enjeux : pour le public, il s'agit toujours d'écouter d'autres expériences pour les confronter aux siennes. Toutefois, ce théâtre branché sur le monde interroge les codes habituels de l'écriture et du jeu d'acteur. Pour un mieux, semblent répondre Lorent Wanson, Jamal Youssfi et Michel Bernard, trois metteurs en scène férus de cette rencontre entre les planches et le monde.

Il y a un nouveau public venu du peuple et des quartiers qui ne se retrouve pas dans le théâtre de répertoire, estime Jamal Youssfi, qui s'apprête à jouer « Sur la plage », sous chapiteau, sur la place bruxelloise des Martyrs. Les pièces

classiques leur paraissent venir d'une autre planète, dans une langue qu'ils ont l'impression de ne pas comprendre. Est-ce que vous comprenez tout quand vous allez voir un classique ? Alors, imaginez un jeune qui n'a aucune habitude du théâtre ! Par contre, de nouvelles formes théâtrales, basées sur l'expérience et les témoignages, les touchent directement. Ils se reconnaissent dans les personnages et la langue est la leur.

Avec « Chez Aziz », son premier spectacle écrit à partir d'observation dans les cafés, Jamal Youssfi a prouvé l'efficacité de cette équation. Mais ce jeune metteur en scène, 33 ans et des idées pleines la tête, ne refuse pas l'importance du répertoire classique. Molière reste d'actualité. Les Grecs aussi. Leurs sujets sont éternels. Il faut juste éviter d'être plombant. Le théâtre classique, c'est notre patrimoine. Mais il faut offrir la place à toutes les formes de théâtre, donc donner la parole aux jeunes créateurs. De toute façon, on parle tous de la même chose. Le théâtre, sous toutes ses formes, cherchera toujours à rendre la vie meilleure.

Pour Michel Bernard, directeur adjoint du Poche, le théâtre doit toujours être soutenu par la réalité. Ce metteur en scène dirige actuellement « Illégitime défense », pièce espagnole inspirée par des témoignages de femmes battues. Au théâtre, le témoignage ne suffit pas, définit-il. Il faut l'écrire, le mettre en scène. Sinon ça n'a pas d'intérêt. Pas de distance. On tombe dans le sensationnalisme. Pendant les répétitions, on a eu l'occasion de rencontrer beaucoup de gens, grâce au Centre de préventions des violences conjugales. Certains récits de femmes dépassent l'imagination. Si on mettait leur témoignage sur scène, le public dirait qu'une telle vie n'est pas crédible. Et pourtant c'est vrai...

Le théâtre raconte des choses qu'on n'a pas envie d'entendre, précise Michel Bernard. Le théâtre est là pour faire circuler des idées, il a donc besoin du soutien du réel. L'artiste est celui qui parvient à utiliser ce qu'il perçoit dans la société. Finalement, on pourrait dire qu'au théâtre, le sujet vient du spectateur et retourne au spectateur. Le réel passe par un prisme.

Quand tu travailles sur Tchekhov, l'expérience est avant tout celle de l'auteur, elle contient sa propre force poétique. Quand tu travailles avec des gens, tu te rends compte que tu ne sais rien. Ils sont les seuls à pouvoir témoigner de leur vie, estime Lorent Wanson, dont on se souviendra des « Ambassadeurs de l'ombre », réalisé avec des familles du quart-monde, ou de « Trous-rupe-gaten », porté par des témoins de la guerre en ex-Yougoslavie. J'ai un savoir-faire théâtral. Par contre, leur savoir-faire est beaucoup plus grand à propos de la vie. Notre spectacle est l'histoire de ce qu'on a pu échanger. Je ne demande pas aux gens de devenir acteurs, ou alors acteurs de leur vie, posant des actes sur une scène.

Pendant longtemps, le théâtre est resté confiné sur lui-même, conclut Lorent Wanson. Aujourd'hui, je rencontre énormément de gens qui ont envie d'aller à la rencontre du monde et de se réapproprier l'histoire. Le théâtre retrouve sa place première : sur la place publique, comme dans l'Antiquité. ■

A voir

« Rwanda 94 ». Le Groupov livre une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants. A (re)voir. Au Théâtre de la Place, à Liège, du 7 au 9 avril, à 19 heures. Tél. 04-342.00.00.

« Les souvenirs de la dame en noir ». La Sénégalaise Maimouna Gueyé se rebelle contre certaines traditions archaïques de son pays : mariage forcé, viol nuptial, excision, avortement secret. Sa parole n'interdit pas l'humour et son jeu met le feu à la salle. En tournée.

« Bucarest, gare du nord ». Depuis quatre ans, Julie Villeneuve rencontre régulièrement les enfants des rues qui vivent autour de la gare de Bucarest. La jeune comédienne en a fait une pièce. Le théâtre est une rencontre directe, d'homme à homme. C'est un lieu où la contagion est possible, estime-t-elle. Il est important de rendre les mots des enfants audibles, de briser l'image de la misère, de montrer qu'il peut y avoir de la vie et de l'espoir dans le tragique. Au Centre culturel Bruegel, à Bruxelles, du 12 au 30 avril. Tél. 02-503.42.68.

« Illégitime défense ». Les auteurs espagnols Isabel Carmona et Joaquín Hinojosa basent leur pièce sur les témoignages de femmes victimes d'extrême violence (lire ci-dessus). Au Théâtre de Poche, à Bruxelles, jusqu'au 7 mai. Tél. 02-649.17.27.

« Sur la plage ». Une rencontre (im)possible entre deux hommes de culture différente... Avec la Compagnie des Nouveaux Disparus, Jamal Youssfi crée un théâtre de questions et de proximité, installé dans les quartiers (lire ci-dessus). Sur la place des Martyrs, à Bruxelles, du 6 au 23 avril. Tél. 02-223.32.08.

« Un train d'enfer ». Un texte de Caroline Safarian, joué à l'occasion des nonante ans du génocide arménien, le 24 avril, suivi d'un débat avec Jacques Delcuvelier et Pierre Mertens. Au Poche, le 24 avril. Tél. 02-649.17.27.